Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 2 (1947)

Heft: 3

Artikel: Les toits de la suisse au point de vue géographique

Autor: Biermann, Charles

Kurzfassung: I tetti della Svizzera dal punto di vista geografico

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-32473

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'établissement d'une carte des toits de la Suisse, à laquelle une étude telle que celle qui précède devrait aboutir, se heurte à deux difficultés.

La première est l'absence d'une documentation précise, étendue à toute la Suisse; le seul canton de Vaud m'est connu à cet égard, avec certaines lacunes ceux de Genève et de Neuchâtel, puis plusieurs des vallées du Valais. Dans les autres cantons, c'est au hasard de mes excursions que j'ai pu prendre quelques notes, il ne s'agit parfois que de courts itinéraires. D'ailleurs, certaines de mes fiches remontent à trente ans ou même quarante ans, laps de temps suffisant pour apporter dans les toits de nombreuses modifications.

Les mêmes défauts affectent les monographies régionales que j'ai consultées et dont je cite quelques-unes dans les notes de cet article: elles ne couvrent pas l'ensemble de notre pays et leur publication s'échelonne sur trente années, ou même plus.

L'enquête de J. Hunziker est plus complète; mais, autant qu'on en peut juger par les rares dates qu'il donne, elle lui a demandé au moins vingt-cinq ans. (Dates extrêmes citées: Davos 1869, Elm 1894.) Elle est, d'autre part, trop ancienne, car, depuis le dernier tiers du XIXe siècle, où elle a été opérée, les couvertures combustibles, chaume et bardeaux de tout genre, ont cédé devant le développement de l'assurance-incendie.

L'autre obstacle vient de la présence simultanée dans la même région, dans la même localité, parfois sur la même maison, de toits différents. Le chaume n'est plus qu'exceptionnel; le bardeau, grand ou petit, anselle ou tavillon, défend ses positions et ne recule que pas à pas. Ici, il garde encore la prépondérance, là, en revanche il ne recouvre que les plus vieux bâtiments. Sauf dans la vallée du Rhône, l'ardoise n'intéresse guère que les villes; les dalles sont, dans le Valais, exclusivement dans la montagne. A Genève, la tuile creuse, si caractéristique, n'est pas générale, et elle manque complètement à certains villages. La tuile plate elle-même, qui tend à devenir la couverture régulière, à la ville comme à la campagne, se voit concurrencer dans son domaine original comme dans ses conquêtes, par ces nouvelles venues, la tôle et l'éternite. Comment représenter cet enchevêtrement? Comment tracer des limites sans trahir la réalité? A l'échelle choisie, comment distinguer des zones de superficie si réduite? La solution à laquelle j'ai été réduit consiste à renoncer à toute précision, et je me suis contenté d'écrire les noms des divers types de couverture dans les régions où chacun d'eux prédomine.

I TETTI DELLA SVIZZERA DAL PUNTO DI VISTA GEOGRAFICO

La forma e l'inclinazione dei tetti dipende dal genere della copertura. I tetti di paglia hanno quattro facce molto inclinate. I tetti di assicelle inchiodate hanno i medesimi caratteri; ma le «anselles», semplicemente poste sui travicelli e mantenute imposto da pertiche o da assi fissate per mezzo di pesanti sassi, richiedono tetti piatti. Si può dir lo stesso dei tetti di lastre di certe valli del Vallese, del Ticino e dei Grigioni, e dei tetti di ardesia greggia a cagione del peso di questi materiali. Alla paglia, al legno, alla pietra, che sono dei prodotti naturali, si preferisce oggi la tegola, lavoro dell'industria umana, incombustibile, la cui materia greggia si trova dappertutto nel nostro paese dove passarono gli antichi ghiacciai. La tegola rotonda (coppo) viene adoperata nelle valli meridionali delle Alpi; in altri luoghi si fa uso della tegola piatta (o embrice), ad uncini, che si adatta a qualsiasi inclinazione del tetto. Nelle regioni remote delle montagne troppo spesso si ricorre al bandone, sia piatto che ondulato, più raramente all'«eternit». I tetti piani di certe case cittadine sono coperti di asfalto.

DIE DÄCHER DER SCHWEIZ, GEOGRAPHISCH BETRACHTET

Die Bedeckung der Dächer bedingt deren Form und Neigung. Sie gilt als natürlich, wenn sie aus Stroh, Holz oder Stein besteht. Die Strohdächer der Region zwischen Berner Seeland und Zürichsee verschwinden allmählich infolge ihrer Entzündlichkeit, während die Schindeldächer trotz des gleichen Mangels sich besser erhalten. Man findet sie in der ganzen Zentralschweiz. Steinplatten- und Schieferdächer existieren nur in einigen Tälern der Walliser, Tessiner und Bündner Alpen. Als wichtigste künstliche Bedachung dient der Ziegel, der unzerbrennlich, relativ leicht und infolge zahlreicher Tonlager überall herstellbar ist. Die Koppiziegel verlangen ein gedrücktes Dach; sie finden sich noch in den südalpinen Tälern, im Kanton Genf und in der Waadt. Unter dem Namen Klosterziegel waren sie früher in der ganzen Ostschweiz üblich. Der mit Haken versehene Plattziegel kam im Mittelalter auf und ist in mehreren Typen die Bedachungsform des größten Teils der Mittellandhäuser geworden. In der Neuzeit eroberte leider dank der Transportgunst das Flach- und Wellblechdach das Gebirge, demgegenüber der Eternit noch wenig erprobt ist. In Städten entstanden überdies auch Flachdächer mit Asphaltbedeckung.